

CONSTRUCTION & BÂTIMENT

PROJETS ET CHANTIERS
DES PROFESSIONNELS DU BÂTIMENT

Domaine Barton
Une rénovation
hors normes

Belle Terre
Un quartier entre
ville et campagne

Verdir la ville
Le sol qui respire

Solaire
Les villes et les cantons
accentuent la cadence

UNE ÉDITION
ESPACES
CONTEMPORAINS

ESPACESCONTEMPORAINS.CH
CHF 8.-



UN «CHÂTEAU DE SABLE» PAS SI FRAGILE...

Ainsi surnommé par les habitants de la Jonction, cet édifice de brique couleur sable couronné d'un fin crénelage s'impose comme la pierre angulaire de l'écoquartier, tant par sa situation géographique que par les trois équipements qui l'animent.

texte : Charlotte Schusselé
photos : Olivier Di Giambattista





En bordure du boulevard Saint George, ce nouvel équipement est l'ultime pièce de l'écoquartier de la Jonction.

Situé au croisement du boulevard Saint-Georges et de la rue des Gazomètres, le bâtiment Marie Goegg-Pouchoulin est une figure de proue ouverte sur le quartier.

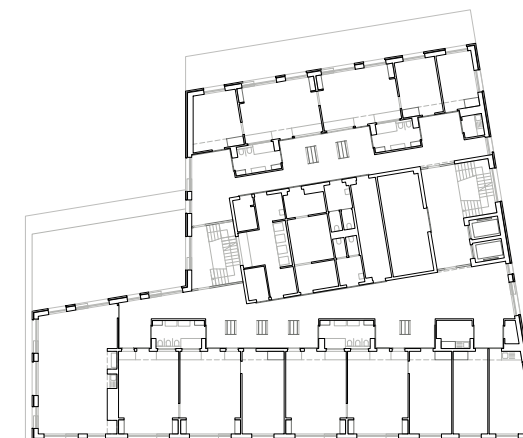
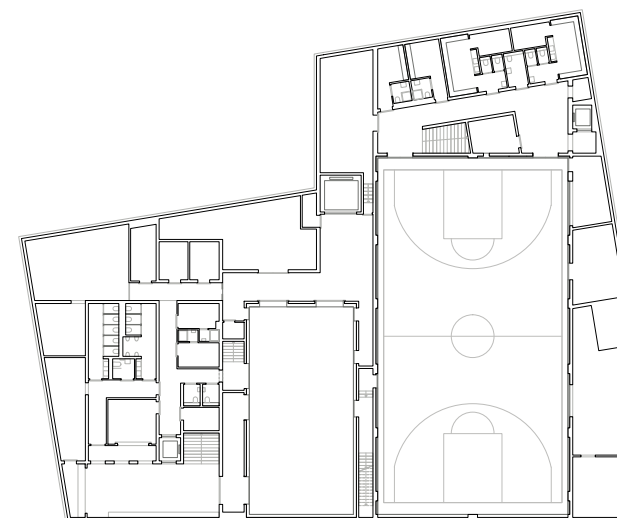
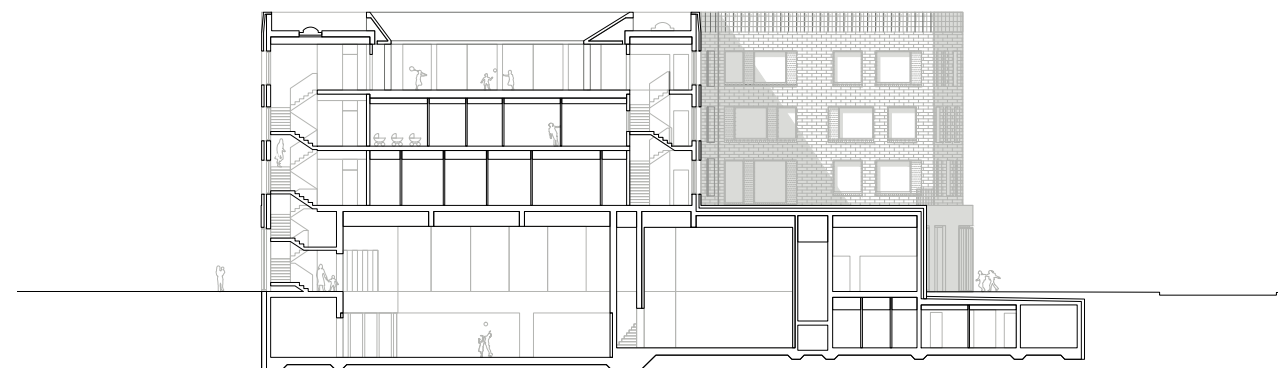
Ses larges vitrines laissent plonger le regard dans une profonde salle de sport. À l'angle de la rue, ses hauts vitrages sont comme des lucarnes qui annoncent le concert du soir. Au petit matin, les derniers fêtards croisent déjà les parents qui accompagnent leurs enfants à la crèche. Avec une salle de sport, une salle de concert et une crèche, ce château hérité de l'époque d'Artamis, ancien pôle culturel autogéré du site, vit de jour comme de nuit ! Sous une apparente simplicité, le bâtiment dévoile une organisation complexe. Comment organiser une harmonieuse cohabitation entre trois programmes dans un seul volume construit ?

Lauréat du concours organisé par la Ville de Genève en 2012, le bureau Lacroix Chessex nous ouvre ses portes : « Ces trois équipements sont tous très différents : une grande salle de gym, une salle de spectacle de 500 places, et enfin le Secteur de la petite enfance (SPE) composé de deux crèches, d'un espace

enfants-parents et d'un jardin d'enfants, offrant un accueil pour 171 enfants en tout », expose Ludovic Durand, architecte associé et chef de projet du bureau Lacroix Chessex. « La séparation des programmes exige de séparer les flux de personnes. À chaque équipement sa porte d'entrée et sa distribution interne », confie Ludovic Durand. Au rez-de-chaussée, les architectes souhaitent que les activités bénéficient d'un maximum de transparence afin créer des liens visuels forts, tant depuis l'extérieur, qu'entre les différents programmes. « Par exemple, l'espace d'entrée de la crèche est ouvert sur la salle de sport, les usagers se côtoient sans se mélanger. »

LES ACTIVITÉS DICTENT LA STRUCTURE

La salle d'éducation physique et la salle de concert occupent le socle du bâtiment et sont partiellement enterrés dans le sol. Afin de répondre aux contraintes de portées spécifiques à ces activités, le socle est composé de voiles en béton double-peau avec finition sablée, sur lesquels est posée une dalle en béton armée nervurée.





L'ensemble constitue une « table » soutenue par des poutres dont la hauteur statique importante permet de franchir la salle de sport sur une largeur de 16 mètres.

Quant à l'espace de vie enfantine, il se déploie sur les trois étages supérieurs et s'organise selon une trame constructive plus domestique. L'option d'une charpente métallique a été retenue pour des questions de poids et de flexibilité des aménagements. Elle repose sur la « table », ce qui permet de reprendre toutes les charges et les renvoyer en périphérie. Les façades sont en panneaux de remplissage bois et isolation en laine minérale, et doublées d'une enveloppe de brique.

Typologiquement, chaque niveau se décline selon une organisation en oignon. Les salles de vie des enfants sont situées en périphérie, elles sont distribuées par un couloir-vestiaire généreux, qui enveloppe lui-même un noyau de services.

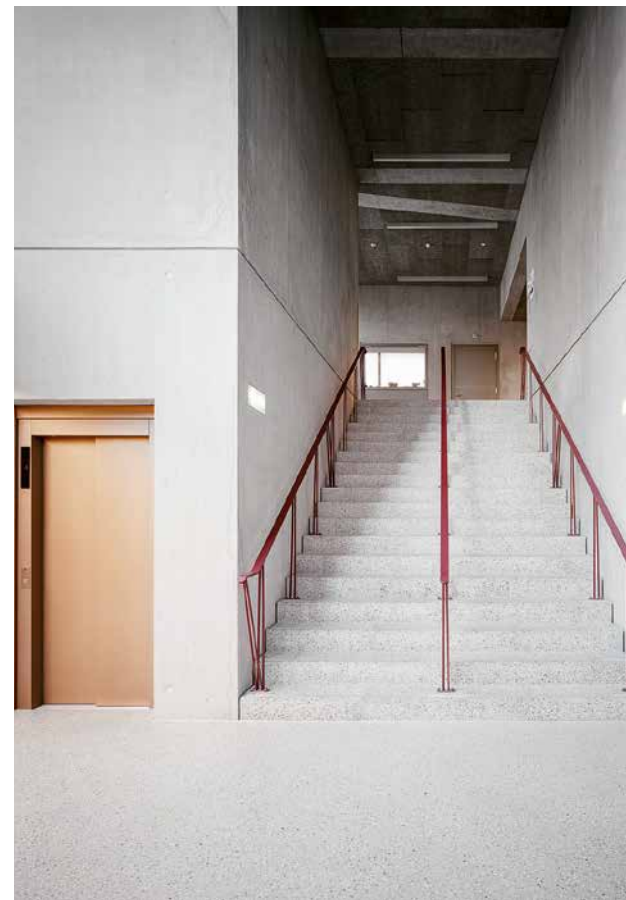
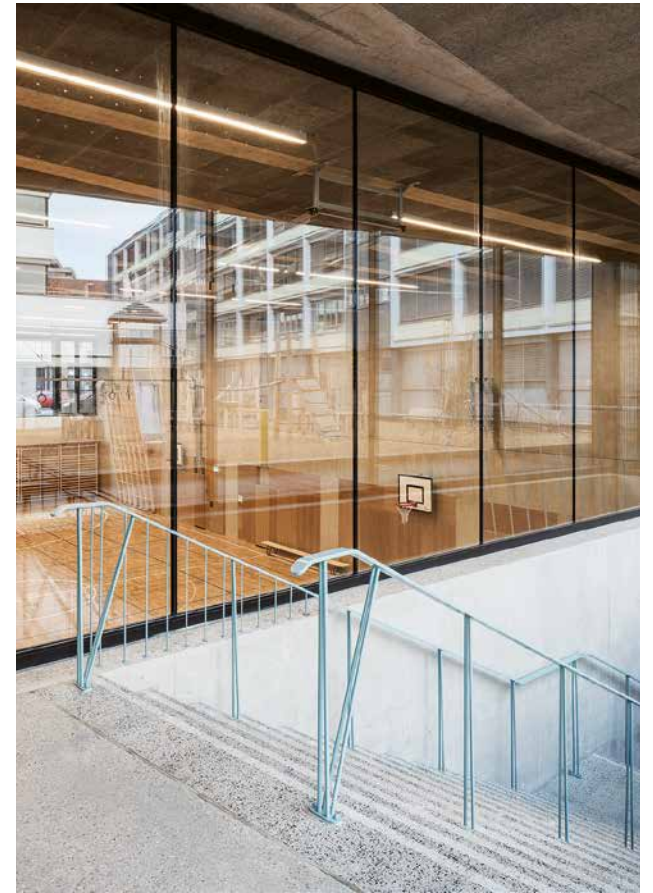
Cerise sur le gâteau, le SPE bénéficie au dernier étage d'un patio central qui offre aux enfants une cour ouverte vers le ciel. Cette cinquième façade, avec son centre évidé, renvoie à la typologie en îlot développée par Dreier et Frenzel, bureau lauréat du concours d'urbanisme de l'écoquartier de la Jonction en 2009.

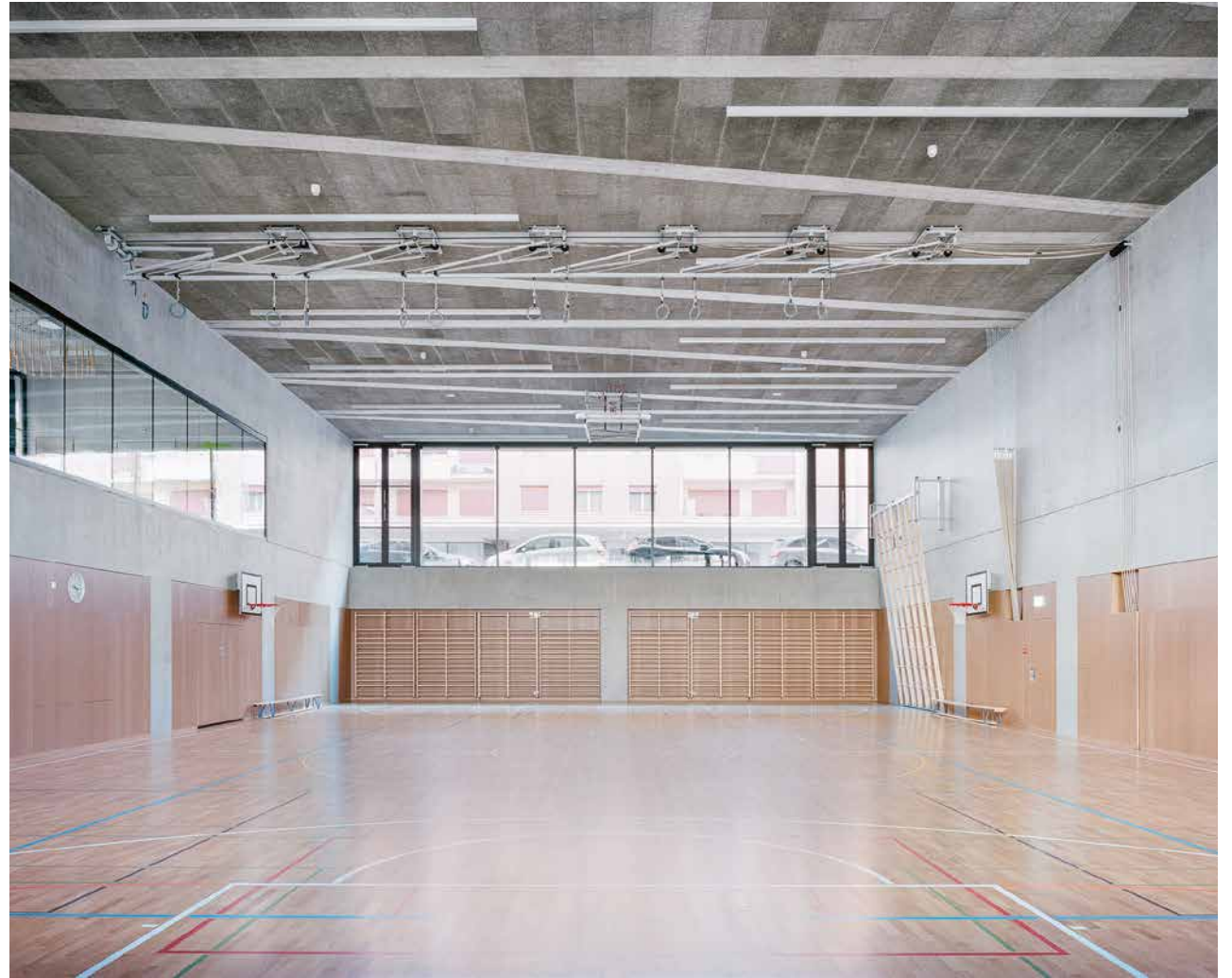
FAÇADE BRIQUE ET CHARPENTE MÉTALLIQUE

Posée sur le socle, la partie supérieure du bâtiment incarne le royaume des enfants. Son volume s'élève sous la forme d'un fût de trois étages en brique beige-rose, parsemé de généreux percements. Ce mur autoporteur, épais de 11 cm se retourne dans toutes les embrasures de fenêtre, dégageant ainsi un sentiment de pérennité.

Les fenêtres sont dimensionnées pour que les plus petits puissent admirer le paysage urbain environnant. Pour ce faire, les allèges sont réduites à une hauteur d'environ 35 cm. La plupart des ouvertures sont composées d'un châssis fixe vitré central et d'un à deux ouvrants latéraux. Les vantaux sont des panneaux en bois plein devant lesquels prennent place des tôles en aluminium éloxé, dont le taux de perforation permet à la fois une aération suffisante et une atténuation acoustique satisfaisante.

Enfin, le couronnement de la façade évoque pour certains le château fort avec ses créneaux et merlons. Cette modénature de brique en relief peut aussi évoquer l'arrêt d'un tissage, parce qu'il ressemble à un ourlet frangé d'ombres et de lumière. Quelle que soit l'interprétation qu'on lui prête, cet ornement est une attention des architectes qui vise à distinguer « l'édifice public », le dernier maillon du quartier, moteur indispensable à son fonctionnement et signifiant pour son identité.





Salle de gym en vitrine sur l'extérieur.

DE CHICAGO À GENÈVE

Le bâtiment Marie Geogg Poucholin fait certaines références à l'école de Chicago. À l'instar du Rookery Building, l'un des plus anciens gratte-ciels de Chicago achevé en 1888, le projet genevois est composé d'une structure mixte, maçonnerie et ar-mature métallique. En effet, suite au grand incendie de 1871, les architectes Daniel H. Burnham et John Wellborn Root n'hésitent pas à mélanger des techniques traditionnelles telles que la brique avec des techniques modernes comme l'ossature métallique, les dispositifs anti-incendie, les ascenseurs, etc. Ils contribuent également aux balbutiements du béton armé en ajoutant des rails métalliques dans le ciment afin de créer un socle suffisamment solide sur le sol instable du site. Cette contrainte majeure existe aussi à la Jonction, car le sol alluvionnaire entre Rhône et Arve est lui aussi gorgé d'eau. Cette architecture, prémisses de l'école de Chicago, fait volontiers appel à l'ornement, notamment le style néo-roman.

LA VOCATION ET L'ÉVOCATION

Malgré les nombreuses contraintes liées au site et au programme, le bureau Lacroix Chessex sait répondre avec subtilité à l'enjeu principal : construire un bâtiment public pérenne, multifonctionnel et rayonnant sur tout le quartier.

Ce projet porte une attention particulière à la proportion, à la matérialité, à la continuité et à la couleur. Ici, l'architecture cesse d'être muette et l'ornement est loin d'être un crime, mais plutôt un signe discret, élégant et éloquent.

□